

---

facile – la partie des idées générales. Découvrir quand et comment la politique elle-même peut être mise en œuvre, c'est ce qui est plus difficile. Et personne ne devrait songer – ne fût-ce qu'un instant – qu'il suffit de bonnes intentions pour justifier les initiatives en politique étrangère. En matière de politique gouvernementale, l'efficacité se mesure au résultat. D'autres instruments de mesure peuvent convenir sur le plan politique, mais il s'agit le plus souvent de baratin intéressé.



Il y a quelques instants, j'ai indiqué que je ne considérais pas nos relations avec les États-Unis comme un sujet de préoccupation important dans le contexte du problème que je tente de traiter. Je devrais peut-être m'expliquer. Il y a à peine deux semaines, le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a fait remarquer dans le résumé de son dernier rapport : « Le Comité juge immature l'attitude générale des Canadiens à l'égard des États-Unis ». Les spécialistes des relations canado-américaines se plaignent en outre depuis quelques années du traitement lamentablement maladroit et embarrassant réservé en public aux relations continentales par les politiciens canadiens, qui ont intérêt sur le plan électoral à faire des déclarations fracassantes aux dépens des Américains, et succombent à la tentation même lorsqu'ils sont parfaitement conscients que, ce faisant, ils ne servent nullement les intérêts canadiens et exercent encore moins une influence positive sur le comportement américain.

Mais il s'agit là d'un comportement politique superficiel – complaisant peut-être, certainement inutile et manifestement contraire aux importantes réalités qui sous-tendent les relations bilatérales. Dans l'ensemble, et hormis quelques exceptions, nos rapports avec les États-Unis sont dictés par des intérêts qui sont à la fois matériels et directs – des intérêts qui monopolisent en fait l'attention des élites les plus influentes tant au sein des pouvoirs publics que du secteur privé. Les titulaires de hautes charges électives se plient certainement de temps à autre au souhait des Canadiens dans leur ensemble de renforcer leur sentiment de dignité en se distinguant de leurs voisins américains. Nos dirigeants politiques essaient en outre de distancier nos performances à l'étranger des comportements parfois perturbateurs qui émanent facilement – et c'est bien compréhensible – d'une superpuissance nerveuse et compétitive. Mis à part ces fleurs de rhétorique lancées en faveur des Canadiens et aux